



© Alice Piemme/AML

CINGLÉE

Cie de la Bête Noire/Céline Delbecq

Ecriture et mise en scène Céline Delbecq | **Avec** Yves Bouguet, Stéphane Pirard, Anne Sylvain, Charlotte Villalonga | **Musique** Pierre Kissling | **Scénographie et costumes** Thibaut de Coster et Charly Kleinermann | **Lumière** Julie Petit-Etienne | **Régie générale** Aude Ottevanger | **Assistanat** Delphine Peraya | **Chorégraphies** Charlotte Villalonga, Stéphane Pirard | **Regards extérieurs** Silvia Berutti-Ronelt (dramaturgie), Sylvie Storme (vocal), Johanne Saunier (chorégraphie) | **Construction** Vincent Ruttern | **Photos** Alice Piemme/AML | **Accompagnement et diffusion** BLOOM Project/Claire Alex | **Production** Rideau de Bruxelles, Compagnie de la Bête Noire, Théâtre des Ilets/CDN de Montluçon FR, Atelier Théâtre Jean Vilar/LLN, Centre culturel de Dinant, Maison de la Culture de Tournai/maison de création, La Coop asbl.

Avec l'aide et/ou le soutien de CC Jacques Franck, CC Mouscron, CC Gembloux, Festival Paroles d'Hommes, La Vénérie, Arrêt 59, CC Comines-Warneton, le 140, Chartreuse Cnes de Villeneuve-Lez-Avignon, WBTD, Le comité mixte/FWB, Service de la Promotion des Lettres du ministère de la Communauté française de Belgique, Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, WBI, et Ministère Fédération Wallonie-Bruxelles – Direction du Théâtre – CAPT



Crédit Photo : François Vila / JP Angei / DR.

FESTIVAL

Regards croisés : quand le théâtre répond (au) présent

Dix-neuvième édition pour le festival grenoblois Regards croisés dédié au théâtre qui s'écrit aujourd'hui. Avec, pendant cinq jours dans le Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-bas, des lectures en scène de textes contemporains choisis par le collectif Troisième bureau. On a lu tout ça en amont. Spoiler : il y a du très bon.

par **AURÉLIEN MARTINEZ**

LUNDI 13 MAI 2019

« *Non c'est non* » : c'est avec un tel cri de ralliement que s'avance cette année le « *festival des nouvelles écritures théâtrales* » **Regards croisés**, qui met en avant depuis presque vingt ans les auteurs et autrices qui, aujourd'hui, écrivent du théâtre. Une phrase en lien avec l'actu (notamment la question du harcèlement sexuel) qui interpelle. Et qui résonne avec les textes les plus percutants de cette nouvelle édition de l'événement porté par le collectif grenoblois **Troisième bureau**.

On pense notamment au *Cinglée* de l'autrice **Céline Delbecq**, qui sera lu samedi 18 mai à 18h. Un drame de poche centré sur une femme de 59 ans qui, un jour, prend conscience en lisant un journal que les violences conjugales ne sont pas un petit phénomène. Elles sont même un « *génocide* ».

« Alors Marta s'est dit qu'elle garderait les deux articles, celui de Carmen et celui de Florence, et qu'elle retiendrait leurs noms, ensemble. Et qu'elle retiendrait les noms de toutes celles qui suivraient, s'il y en avait d'autres qui suivaient. »

Céline Delbecq fait alors sombrer Marta dans une folie qui nous paraît paradoxalement logique (comment accepter cette terrible réalité sans broncher ?), ce qui donne littéralement le vertige. Un vertige similaire que celui que l'on ressent à la lecture du livre *Une culture du viol à la française* que l'essayiste Valérie Rey-Robert vient de publier (un réquisitoire précis et solidement argumenté) dont cette dernière parlera le jour même (à 15h30) grâce à l'invitation judicieuse que lui a faite le festival.

« Superstrass de la musique »

Mais le « *Non c'est non* » de cette année peut aussi s'appliquer au héros du texte *Loud* de l'auteur Pierre Koestel, sur un jeune garçon qui « pratique la chanterie » et voudrait se « transmuier en superstrass de la musique ». Une pièce au langage inventif et imagé, comme une sorte de déformation poétique du réel, dans laquelle on suit un ado que certains jugent pas assez viril, pas assez dans la norme... Mais lui n'en a que faire, traçant sa route coûte que coûte, comme on pourra s'en rendre compte mercredi 15 mai, soir d'ouverture du festival.

En tout, une dizaine de pièces françaises et étrangères seront mises en lecture pendant cinq jours. Des œuvres aux histoires et aux styles variés (la sélection de cette édition est particulièrement qualitative) dont on pourra ensuite causer avec celles et ceux qui les ont écrites (et, le cas échéant, traduites). Avant, peut-être, de les découvrir, un jour, mises en scène ici ou là.

Regards croisés

Au Nouveau Théâtre Sainte-Marie-d'en-bas du mercredi 15 mai au dimanche 19 mai

magazine
axelle

mensuel féministe belge

SUR LE BOUT DES DOIGTS...



Une fois par mois, *axelle* prend une personnalité par la main, pour la connaître... sur le bout des doigts.

LA COMÉDIENNE, AUTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

Céline Delbecq

PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANIE DAMBROISE



D.R.

La rentrée d'*axelle* se fera en compagnie de la talentueuse Céline Delbecq. À la fois comédienne, autrice et metteuse en scène, l'artiste s'inspire des tabous de notre société pour créer des spectacles percutants...

POUCE



1.

Qu'est-ce qui vous enthousiasme actuellement?

Les actes de résistance: les ados qui défilent dans les rues pour le climat, les chaînes humaines, celles et ceux qui empêchent une expulsion forcée en refusant de s'asseoir dans l'avion au moment du décollage, les femmes qui ont décidé de ne plus se taire (#MeToo, F(s)...), Carola Rackete qui accoste le Sea Watch malgré les menaces de Salvini, celles et ceux qui se ligotent aux arbres pour en empêcher l'abattage, même un bête graffiti «Francken Buiten» peut me donner le sourire...

On est en état de crise mais la montée de l'extrême droite, les chiffres, l'appauvrissement du langage, la surveillance, les multinationales... n'ont pas encore tout tué.

INDEX



2.

Quelle chose à pointer du doigt dans votre métier?

Il y a mille choses que je voudrais pointer du doigt dans ce métier mais, à y réfléchir, toutes sont issues des mêmes règles commerciales d'aujourd'hui. Le secteur théâtral est complètement assujéti aux lois capitalistes et néolibérales. On monte des productions et on fabrique des produits. On nous demande de faire du chiffre (nombre de spectateurs, nombre de représentations...) et de la nouveauté.

C'est la course à l'inédit... On est dans une période très créative au niveau de la forme. Les nouvelles technologies offrent de plus en plus de possibilités et c'est sans doute une bonne chose. Mais j'espère qu'on ne finira pas par délaisser complètement le texte de théâtre. Ce serait terrible d'avoir à constater un jour qu'on a fabriqué un théâtre qui ne pense plus.

Autre conséquence effrayante : le jeunisme. Personne ne dit rien sur la disparition des metteurs/euses en scène de plus de 50 ans, sur leur absence dans de nombreuses programmations et le déconventionnement de leur compagnie, pourquoi ? À croire que la carrière de quelqu'un, son histoire, les années qu'il ou elle a passées à regarder quelque chose n'ont aucune valeur.

MAJEUR



3.

Un moment d'indignation: envers qui, envers quoi?

Envers le temps compressé. Il faut aller vite, être efficace et rentable – et ça vaut pour tous les métiers. C'est encore une fois le sujet humain qu'on anéantit dans cette compression du temps. Ça «burn out» à tous les coins de rue... et l'industrie du bien-être s'en pourlèche les babines.

ANNULAIRE



4.

Avec qui, avec quoi vous sentez-vous en lien?

Avec à peu près tout et tout le monde. Tant que je suis au calme dans ma tête, que j'ai eu ma matinée pour écrire...

AURICULAIRE



5.

Qu'est-ce qui titille votre curiosité?

L'autre. Sa vie, son histoire...

Les livres, les bibliothèques. Publiques ou privées d'ailleurs, celles des gens chez qui je suis de passage (Qu'est-ce que tu lis? Pourquoi?)

Les auteurs et les autrices. Les lire mais aussi les entendre, écouter leurs interviews, lire leur journal, les rencontrer quand c'est possible.

Le théâtre, bien sûr. Si je pouvais, je me transformerais en petite souris et j'irais assister aux répétitions de beaucoup de metteurs/euses en scène différent-es.

Des petites choses aussi: une conversation à la table voisine, l'intérieur des maisons quand je me promène la nuit, les courses des inconnu-es qui défilent sur le tapis de la caisse au supermarché... Et chaque fois, inventer une histoire...



© François Vila

Dès l'âge de 7 ans, **Céline Delbecq** commence des cours de théâtre. Onze années plus tard, elle entre au Conservatoire Royal de Mons pour devenir comédienne. Mais c'est plutôt l'écriture et la mise en scène qui l'attirent. La pièce Le Hibou, écrite dans le cadre de ses études, aborde la problématique de l'inceste. Elle est présentée aux Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy et est publiée par les éditions Lansman. En 2009, avec la comédienne Charlotte Villalonga, elle fonde la Compagnie de la Bête noire pour « *questionner la société à travers une recherche artistique qui s'attache à mettre en scène les tabous et discordes de notre société d'aujourd'hui, notamment en donnant la parole aux minorités.* » Tous ses textes s'imprègnent de cette volonté d'interroger les non-dits. Autour de l'accompagnement en fin de vie (Abîme, 2012), du suicide (Éclipse totale, 2014), du manque de famille d'accueil pour les enfants placés par la/le juge (L'enfant sauvage, 2016). Ce projet artistique, comme les précédents, est aussi l'occasion pour la compagnie de tisser des liens avec des associations de terrain qui sont souvent présentes lors des débats en marge des représentations. En 2017, Céline Delbecq s'intéresse aux troubles psychiques avec Le vent souffle sur Erzebeth. De folie, il en sera également question dans son dernier spectacle, Cinglée, où l'auteure s'empare de la problématique des féminicides.

En plus de tout cela, Céline Delbecq initie avec d'autres compagnies le Cocq'Arts Festival (2012) et impulse le Marathon des autrices en Belgique (2013). Des bourses d'écriture et de nombreux projets l'amènent à voyager un peu partout dans le monde (France, Canada, Tunisie, Mexique, Iran...). Enfin, son travail a été récompensé plusieurs fois. En 2016, elle a reçu le Prix des arts de la scène pour l'ensemble de son œuvre. Rien de moins.

À vos agendas !

Une quarantaine de dates sont déjà programmées pour le spectacle Cinglée :

- Du 10 au 26/10/19, Rideau de Bruxelles
- Du 5 au 6/11/19, Maison de la culture de Tournai
- Du 7 au 20/11/19, Théâtre Jean Vilar (Louvain-la-Neuve)
- Le 21/11/19, Centre culturel Marius Staquet (Mouscron)
- Le 22/11/19, Foyer culturel de Peruwelz
- Le 23/11/19, Centre culturel de Comines
- Le 21/01/20, Centre culturel de Huy
- Le 25/01/20, Centre culturel de Gembloux
- Le 28/01/20, Centre culturel de Dinant
- Le 1/02/20, Festival Paroles d'Homme (région de Liège)
- Du 4 au 5/02/20, Centre culturel Jacques Franck(1060 Bxl)
- Du 6 au 7/02/20, La Vénérie (1170 Bxl)

"Cinglée", la parole contre le féminicide



Céline Delbecq décrit le personnage de Marta, que la lecture du décompte des féminicides finit par rendre "cinglée". ©A.Piemme

CHARLINE CAUCHIE - 08.10.2019

Avec sa 8e création, présentée au Rideau dès jeudi, Céline Delbecq dévoile toute sa colère intérieure. Colère qui, à force d'être incomprise, peut mener à la folie. Portrait d'une metteuse en scène qui compte et décompte.

Le matin, quand elle arrive pour les ultimes répétitions, il fait froid au 7A de la rue Goffart, à Ixelles. Il faut un peu de temps au chauffage pour adoucir la température sur le plateau. Tout sent le neuf. Le Rideau de Bruxelles rénové vient à peine de pendre sa crémaillère. Ce jeudi 10 octobre, la metteuse en scène belge Céline Delbecq y

présentera "Cinglée", sa huitième création. C'est l'histoire de Marta, une femme ordinaire qui tombe sur un article relatant un féminicide, c'est-à-dire l'homicide d'une femme par son (ex-) conjoint. *"Le premier de l'année 2017"*, annonce l'article. Y en aura-t-il d'autres?! Marta commence à compter, dépouillant fébrilement, quotidiennement, des dizaines de journaux. Bientôt, l'indifférence de toutes et tous vis-à-vis des victimes qui s'accumulent rend Marta... cinglée.

"Le silence d'un monde qui refuse de voir"

Céline Delbecq, elle aussi, a failli devenir folle. En 2017, lors d'un festival, elle présente un texte sur le courage d'une femme qui quitte son mari violent: *"À l'issue d'une représentation, j'en viens à donner des chiffres. En Belgique, une femme meurt de féminicide chaque semaine. En France, tous les trois jours. Un homme prend alors la parole pour dire que j'avais une 'vision très négative des hommes'. J'étais sidérée."*

En rentrant chez elle, rebelote: *"Je retrouvais un ami qui, lui aussi, en avait marre qu'on parle tout le temps du droit des femmes depuis l'affaire Weinstein. Cela m'a mise en colère. D'une part, je ne parlais pas du droit des femmes, mais de leur massacre. D'autre part, c'est un ami avec qui on peut parler de tout, sauf de ça. J'ai pensé: 'Il y a de quoi devenir cinglée!'"*

Dès le lendemain, Céline Delbecq se jette dans l'écriture de l'histoire d'une femme **"qui regarde la violence avec lucidité mais qui ne fait que se confronter au silence d'un monde qui refuse de voir. Marta n'est pas féministe, elle n'y connaît rien, elle est très isolée et naïve. Elle ne sait pas qu'il existe des associations féministes. Comment pourrait-elle? Dans l'un des derniers articles sur une femme massacrée par son mari qui a ensuite retourné l'arme contre lui, on indiquait le numéro de téléphone de SOS Suicide."** Mais c'est l'indifférence générale pour les femmes victimes de violences conjugales, comme cette fois où elle veut dénoncer le mari violent d'une amie. À la police on lui

répond: *"Des femmes battues, il y en a à chaque coin de rue".*

Céline Delbecq a pensé son texte pour les écoles: *"Dans toutes les salles de classes où je suis allée, je recontrais des élèves qui vivaient cela à la maison. Je voulais que cette génération-là vienne pour ce spectacle."* De nombreuses animations et rencontres sont prévues, notamment avec l'ASBL Vie féminine [↗](#): *"Ce sont elles qui sont derrière le blog Stop Femicide [↗](#) et qui comptent les victimes. Leur travail est absolument central."* Céline Delbecq les suit depuis longtemps et fait, elle aussi, ce macabre décompte. *"C'est devenu une obsession pour nous qui travaillons sur le spectacle, nous ne voulons en oublier aucune"*, souffle-t-elle.

L'engagement féministe de la metteuse en scène ne date pas d'hier. En 2013, elle organisait avec l'Atelier 210 le Marathon des autrices et comptait (déjà) l'absence de femmes dans les programmes des théâtres belges: *"Ce n'est pas seulement que les gens ne savent pas, ils s'en foutent. Je suis comme Marta, avec la même naïveté, la même obsession et la même désillusion."*

Guides et figures féminines

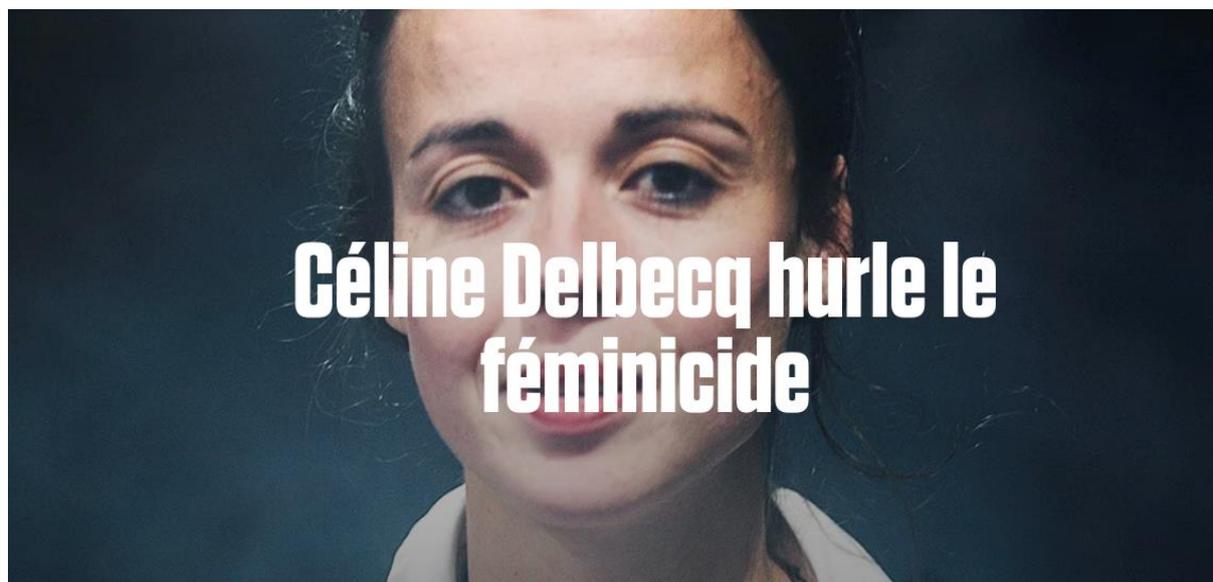
Et le même épuisement, même si des choses commencent à bouger. Doucement, notamment grâce à l'action du [collectif féministe F\(s\)](#) [↗](#) qui milite entre autres pour [la parité dans les théâtres](#) (L'Echo du 26 septembre). *"Je n'ai personnellement pas rencontré de réels obstacles dans ma carrière, mais j'ai pu constater que c'était parfois plus facile pour des collègues hommes. Ils travaillent parfois moins pour arriver au même endroit. J'essaye de ne pas me prendre la tête avec ça, sinon je deviens aigrie"*, prévient Céline Delbecq.

Cette jeune femme de 33 ans est rapidement devenue **une autrice incontournable des arts de la scène** en francophonie et continue de construire une œuvre qui compte, avec des spectacles bouleversants sur le suicide ("Éclipse totale" en 2014), l'enfance en souffrance et l'accueil d'urgence ("L'Enfant sauvage" en 2016) ou

encore la démente ("Le vent souffle sur Erzebeth " en 2017). "Ma vie s'est construite avec des figures féminines qui ont été des guides", nous confie-t-elle.

Où puise-t-elle pour écrire? "Dans des questions. La plus envahissante, pour l'instant touche encore au bon sens: j'ai des problèmes d'urbanisme. Ils m'obligent à faire des travaux totalement absurdes. J'étais tellement en colère qu'en rentrant d'un rendez-vous avec l'échevine, j'ai écrit un monologue où je m'immolais devant son bureau (rires). Je voulais qu'ils mesurent la violence de leurs chiffres. **L'application de la loi sans discernement, on sait où ça mène. On peut plonger quelqu'un dans la misère parce que 'la loi, c'est la loi', il n'y a plus de sujet humain." Une récurrence: "Peut-être que c'est ça qui me motive à écrire: le sujet humain qui disparaît. Si on pense qu'il y a une personne dans le corps que l'on frappe, on ne la cognerait pas. Si l'échevine de l'urbanisme me voyait comme sujet, ça la ferait bouger!"**

Du 10 au 26 octobre au [Rideau de Bruxelles](#) ↗, du 5 au 6 novembre à la [Maison de la culture de Tournai](#) ↗, du 7 au 20 novembre à l'[Atelier Jean Vilar](#) ↗ de Louvain-la-Neuve et à partir du 21 novembre jusque fin janvier 2020 dans les centres culturels de Mouscron, Péruwelz, Comines, Huy, Gembloux, Dinant, le 1er février au [Festival Paroles d'Homme](#) ↗, du 4 au 5 février au [Jacques Franck](#) ↗ à Saint-Gilles et du 6 au 7 février à [La Vénérie](#) ↗ de Watermael-Boitsfort. Le texte de "Cinglée" est disponible aux [éditions Lansman](#) ↗ (11 euros).



© Ivan Put

C'est en découvrant avec rage et consternation le nombre de féminicides perpétrés chaque jour à travers le monde que la dramaturge bruxelloise Céline Delbecq se met à écrire *Cinglée*. Un cri du cœur pour percer le silence criminel qui entoure le massacre des femmes.

Inutile d'entrer « féminicide » dans le moteur de recherche du Larousse en ligne, le mot ne s'y trouve pas. Si « les femmes tuées parce que femmes » n'existent pas plus dans le langage officiel qu'aux yeux de la loi, on dénombre pourtant en Belgique une victime de féminicide tous les huit jours. De quoi abreuver les sordides colonnes Faits Divers de nos journaux.

Ces « incidents du jour », Marta Mendes, le nouveau personnage imaginé par Céline Delbecq, les découpe et les collectionne frénétiquement. Alors que les dossiers s'empilent et que l'horreur submerge son bureau, son entourage, démuni, crie au délire. Mais qui est vraiment cinglée dans toute cette histoire ? Marta ou la société, par son silence insoutenable ?

Après *l'Enfant Sauvage* et *Le Vent souffle sur Erzebeth*, la dramaturge et metteuse en scène Céline Delbecq, dont les textes sont édités chez Lansman, signe une huitième pièce de théâtre toujours aussi incarnée et à fleur de peau. Dans *Cinglée*, porté à la scène avec sa compagnie La Bête Noire, elle donne à

nouveau voix à un personnage à la sensibilité extrême, se débattant de toutes ses forces avec l'injustice. Car la lucidité est souvent la source de bien des souffrances.

On imagine qu'à l'instar de votre protagoniste Marta, vous vous êtes plongée tête la première dans des centaines d'articles rapportant des féminicides sordides. Avez-vous, comme elle, eu le sentiment de perdre pied, de devenir cinglée ?

Céline Delbecq : Bien sûr. La pièce est d'abord partie d'une envie d'écrire sur la jalousie et la possessivité. En rédigeant, j'essayais de me nourrir non pas de matière intellectuelle mais surtout de sensations réelles, de descriptions de faits. C'est ainsi que je suis tombée sur tous ces massacres de femmes sur un blog belge qui s'appelle Stop Féminicides. De fil en aiguille, j'ai pris conscience d'un phénomène mondial qui pourtant est très difficilement entendable.

C'est toute la question de la spécificité de ce massacre. Certains mouvements militants bataillent pour que le mot féminicide entre dans la loi. Partagez-vous ce combat ?

Delbecq : Je pense qu'il faut commencer par éduquer nos fils, leur dire de garder leurs pulsions pour eux. Ensuite, je trouve important que le mot féminicide entre dans la langue quotidienne parce que c'est en disant le mot qu'on le fait exister. En ce qui concerne la loi, ça n'est pas mon domaine. Je pense personnellement que si un homme tue sa femme, c'est parce qu'elle est une femme. On se situe dans toute une tradition de possessivité de l'homme sur la femme : la femme porte le nom de son père avant d'appartenir à son mari. Les lois concernant les femmes ont pour beaucoup été pensées par des hommes. Le féminicide n'est pas reconnu par la loi alors que le racisme, lui, est considéré comme un mobile de crime, par exemple.

Souvent quand j'écris, je pleure

— CÉLINE DELBECQ

Lorsqu'il y a féminicide, on évoque souvent le crime passionnel. Encore une fois, le vocabulaire d'usage participe à excuser l'acte ?

Delbecq : J'ai moi-même déjà été prise au piège de ces imaginaires romantiques. J'ai honte de le dire aujourd'hui, mais quand Bertrand Cantat a tué Marie Trintignant, j'ai pensé : non seulement il perd l'amour de sa vie, mais il se retrouve en taule. Cette vision romantique est si profondément ancrée dans nos mœurs que dès qu'on y touche, on passe pour des féministes dérangeantes. Je me souviens d'un ami à moi qui questionnait mon sentiment de révolte en arguant que depuis l'affaire Weinstein, ça n'est pas facile d'être un homme aujourd'hui. Ça m'a mis en rage parce que je me suis dit : mais qu'est-ce qu'il n'entend pas que moi j'entends si fort ?

L'écriture et la mise en scène de votre spectacle ont-elles apporté des éléments de réponse à cette question lancinante ?

Delbecq : Je n'ai même pas cherché la réponse. J'ai choisi de mettre en scène ce silence. Vers la fin du spectacle Marta écrit en dernier recours au Roi Philippe qui ne répond pas. Elle a le réflexe d'écrire à Papa et l'absence de réponse du Roi représente le silence du patriarcat. Elle se retrouve donc emmurée dans un silence qui la rend folle – du moins aux yeux des autres qui la considèrent comme cinglée.

Le texte *Cinglée* a été développé en plein pendant la vague #metoo. Comment avez-vous accueilli ce mouvement de libération de la parole et de prise de conscience ?

Delbecq : La prise de conscience, je l'ai eu en 2013 au moment du marathon des autrices à Paris (manifeste artistique et politique destiné à répondre au manque de textes féminins portés à la scène, NDLR). D'abord, j'ai pensé que c'était un problème spécifiquement français, avant de comprendre qu'on était dans le même bateau et d'organiser un marathon des autrices à Bruxelles. Je pensais naïvement que le fait de dire le problème allait faire bouger les choses. Je suis tombée de haut l'année d'après, quand j'ai ouvert les brochures des théâtres et que j'ai vu que rien n'avait changé. C'est pour cela que j'ai du mal à m'engager aujourd'hui (pour la visibilité des femmes dans le monde du théâtre,

NDLR) parce que c'est comme si je métais déjà fatiguée. Et c'est pareil pour le personnage de Marta, elle a le sentiment que ça ne changera jamais, qu'il vaut mieux abandonner.

Cet été, les féminicides ont été projetés sur le devant de la scène suite aux rassemblements en France autour de l'actrice Eva Darlan et la médiatisation du centième féminicide de l'année. La sortie de votre pièce accompagne presque ce mouvement.

Delbecq : Ce mouvement me fait halluciner parce que j'ai tellement écrit cette pièce dans le silence et qu'il y est tellement question d'un silence. Tant mieux. Plus on en parle, mieux c'est et on n'en parlera jamais assez.

Vos spectacles partent-ils toujours d'un sentiment d'injustice ? On vous imagine, la rage au ventre, en train de coucher votre texte sur papier. C'est comme ça que vous fonctionnez ?

Delbecq : Je pense que je ne pourrais pas écrire quelque chose qui me fait rigoler. Souvent quand j'écris, je pleure. Il y a une espèce de colère et d'incompréhension. Je ne sais pas trop si le théâtre m'aide à surmonter cette colère ou s'il ne m'en donne pas davantage (*rires*). Mais pour me donner l'énergie de travailler si longtemps et si fort, j'ai besoin de me sentir concernée, que ça soit viscéral.

**Céline Delbecq & Cie de la Bête Noire: Cinglée 10 > 26/10, Le Rideau,
www.rideaudebruxelles.be**

Liste noire

Une liste bien réelle de victimes de féminicides sert de fil rouge à *Cinglée*, la nouvelle pièce de l'auteure et metteuse en scène originaire de Tournai Céline Delbecq. Son but : faire bouger la ligne entre ce qui est « normal » et ce qui ne l'est pas.

PAR ESTELLE SPOTO

Si le thème de la folie était déjà présent dans le spectacle précédent de Céline Delbecq, *Le vent souffle sur Erzebeth*, il claque dès le titre de sa nouvelle création : *Cinglée*. Et quand la jeune artiste (meilleure auteure aux Prix de la Critique en 2016 pour *L'Enfant sauvage*) parle de la genèse de son texte, elle explique que la première personne concernée par cet intitulé, c'est d'abord elle-même. « Je présentais *Phare*, le monologue d'une femme qui a le courage de quitter l'homme qu'elle aime profondément mais qui la cogne, raconte-t-elle. En 2017, à l'issue d'une représentation, alors que je venais de dire qu'une femme meurt tous les trois jours en France et tous les huit jours en Belgique des suites de violences conjugales, un homme a pris la parole : « Vous avez vraiment une vision très négative des hommes ! » Je ne faisais qu'énoncer des faits, des chiffres incontestables, et on me dit ça. Il y a donc clairement quelque chose qui ne s'entend pas. J'ai pensé qu'il y avait de quoi devenir cinglée. Qu'est-ce qui fait que savoir que ça existe n'empêche pas que ça existe ? Ça a été la question de base. »

Céline Delbecq a alors imaginé Marta Mendes (interprétée par Anne Sylvain), immigrée portugaise installée en

Belgique qui, piquée au vif par un article de journal, décide de découper et de collecter dans la presse les meurtres de femmes. Une collection qui tourne à l'obsession. Elle amasse ces faits divers entre janvier 2017 et septembre 2018. C'est-à-dire, dans la « vraie vie », le temps de l'écriture de la pièce. Et la liste qui se dresse dans le spectacle est bien réelle. Les noms sont réels, les lieux également. Ça s'est passé ici, chez nous. Cette liste des victimes belges est reprise sur le site Stop féminicide (stopféminicide.blogspot.com). Elle compte 41 femmes en 2017 et 37 en 2018. Des femmes de tous les milieux, de toutes les origines, de tous les âges. Pour quasiment toutes, le motif du meurtre est le même. « C'est que c'est toujours la même histoire, pose Céline Delbecq. Neuf fois sur dix, ça se passe au moment où elle s'en va. "Je te quitte." - "Alors je te tue." Une des femmes n'est pas morte, mais

elle a reçu un jet d'acide au visage. "Je te quitte." - "Alors je te défigure, plus personne ne voudra de toi." "Tu n'as pas intérêt à me quitter, tu m'appartiens. Et si tu décides de me quitter, je reste plus fort que toi et je te tue." Dans ce raisonnement, la femme est l'objet de l'homme. D'ailleurs, la femme porte le nom de son père, puis celui de son mari. Et c'est tellement profondément ancré dans les mœurs que je ne sais pas si on en sortira un jour. »

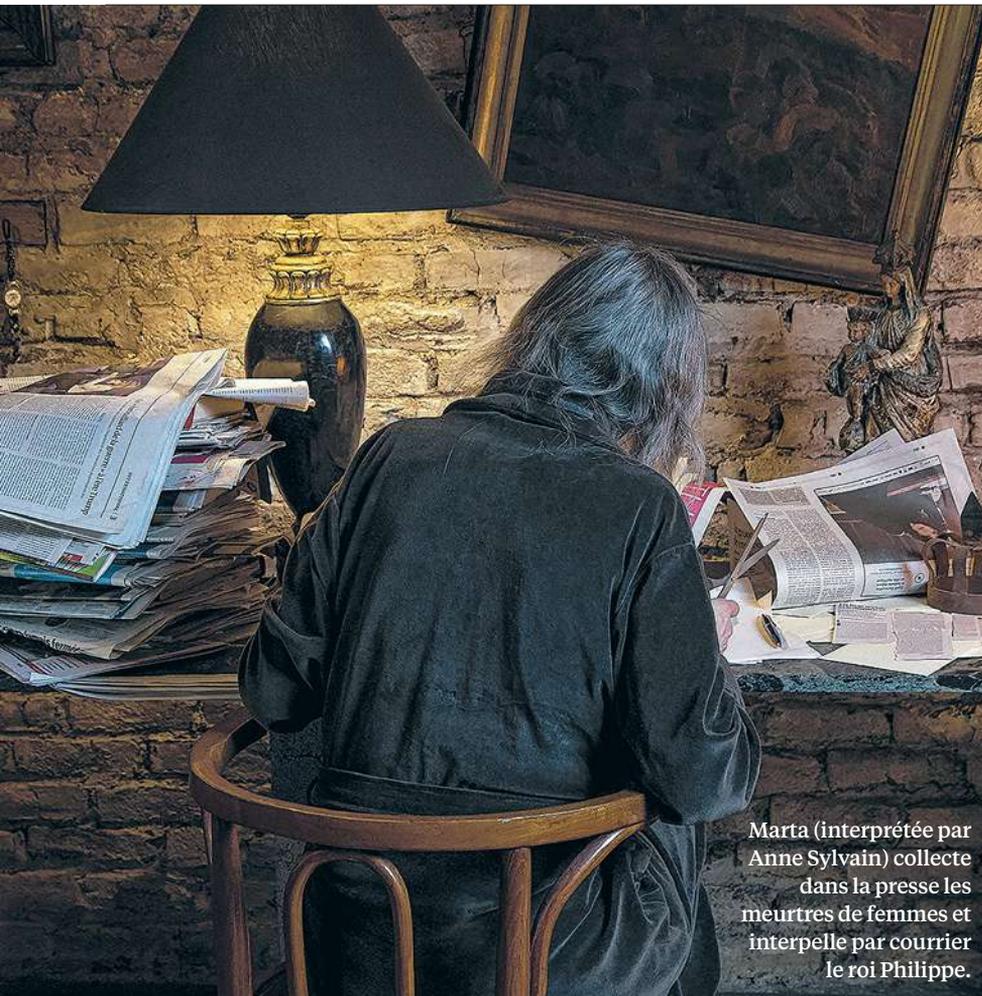
Lettres au roi

Autre constat difficile à avaler : dans ces différents cas de féminicides, on savait. « Pour quasiment toutes, l'entourage était au courant qu'elles subissaient de la violence conjugale, précise Céline Delbecq. Mais personne n'intervient parce qu'on relègue ça à de l'histoire intime. Par ailleurs, beaucoup ont porté plainte à la police. Mais la police ne fait rien parce qu'elle n'est pas formée pour intervenir. » La faille dans la prise en charge des victimes de maltraitance est béante. Emmanuel Macron en a pu être témoin : début septembre, le président français visitait la plateforme d'accueil téléphonique 3919 « Violences femmes info » et a assisté en direct au refus des gendarmes de porter assistance à une femme menacée.



PIERRE JASSOGNE

Céline Delbecq :
« Qu'est-ce qui fait que savoir que ça existe n'empêche pas que ça existe ? »



Marta (interprétée par Anne Sylvain) collecte dans la presse les meurtres de femmes et interpelle par courrier le roi Philippe.

BEATA SZPARAGOWSKA

DANS TOUS LES ARTS

Dans le sillage de #MeToo, la parole se libère à propos des violences faites aux femmes, en traversant les différentes disciplines artistiques. La preuve par trois.

Une performance

Rebota, rebota y en tu cara explota. L'Espagnole Agnés Mateus (en Espagne, c'est tous les deux jours qu'une femme meurt) s'empare seule de la scène pour une performance sous haute tension visant à démolir l'indifférence et les clichés autour de la femme.

Du 31 mars au 4 avril 2020
au Théâtre national, à Bruxelles.

Un film

Dirty God. La réalisatrice néerlandaise Sacha Polack s'attache, dans ce film sorti l'été dernier, au parcours de Jade (Vicky Knight, réellement brûlée dans incendie criminel quand elle avait 8 ans), jeune mère défigurée à l'acide par son ex. Une renaissance semée d'obstacles.

Une expo

Teresa Margolles. Tu t'alignes ou on t'aligne. Dans sa première exposition personnelle en Belgique (lire aussi *Le Vif/L'Express* du 26 septembre dernier), la plasticienne mexicaine Teresa Margolles donne un aperçu de son travail secouant autour des violences subies par les femmes dans son pays (neuf femmes assassinées chaque jour comme moyenne nationale).

Jusqu'au 5 janvier 2020
au BPS22, à Charleroi.

Vilar à Louvain-la-Neuve, le 21 novembre au centre culturel de Mouscron, le 22 novembre à l'Arrêt 59 à Péruwelz, le 23 novembre au centre culturel de Comines-Warneton. En 2020 : le 21 janvier au centre culturel de Huy, du 23 au 25 janvier au centre culturel de Gembloux, le 28 janvier au centre culturel de Dinant, le 1^{er} février au festival Paroles d'hommes, le 3 février au centre culturel Jacques Franck à Saint-Gilles, les 6 et 7 février à la Vénérie, à Watermael-Boitsfort.

Dans *Cinglée* (aussi le participe passé de cingler, « frapper fort »), Marta Mendes décide d'écrire au roi Philippe, figure patriarcale s'il en est, pour lui rendre compte de cette situation inacceptable. « Pour Marta, il faut dire l'ampleur du massacre pour que le massacre s'arrête, précise encore l'auteure. Ce qui est profondément naïf mais elle y croit et quand elle se rend compte que même en le disant, ça ne change rien, elle s'effondre, psychologiquement. »

Céline Delbecq le reconnaît : Marta tient beaucoup d'elle-même. Elle compare son action pour dénoncer les féminicides avec sa propre organisation du Marathon des autrices, un concept parisien qu'elle a importé à Bruxelles en décembre 2013. Soit 24 heures non-stop de lectures de textes théâtraux de 72 auteures, histoire d'attirer l'attention

sur les inégalités entre sexes entre la matière. « Avant d'assister à ce Marathon à Paris, j'ignorais qu'il y avait si peu de femmes dans la culture. Je n'avais jamais remarqué, en fait. J'ai pensé qu'il suffisait de le dire pour que ça change. Alors après avoir organisé tout ça, quand j'ai vu la saison des théâtres qui a suivi, ça a été la dégringolade parce que rien n'avait changé. »

Cinq ans plus tard, en cette rentrée théâtrale, on constate que les programmations sont encore très masculines, mais on sent un éveil des consciences. Comme pour la question des féminicides, quel'attention soit attirée est déjà un fameux début. ▽

Cinglée : du 10 au 26 octobre au Rideau de Bruxelles, les 5 et 6 novembre à la Maison de la culture de Tournai, du 7 au 20 novembre à l'Atelier théâtre Jean

Cinglée Pour ne plus minimiser le féminicide

MIS EN LIGNE LE 11/10/2019 À 11:54 ↗ PAR [CATHERINE MAKEREEL \(/3773/DPI-AUTHORS/CATHERINE-MAKEREEL\)](#)



Céline Delbecq nous confronte à un phénomène endémique et pourtant trop négligé dans nos contrées : le féminicide. Comme quoi, on peut être « Cinglée » et extralucide.

Jusqu'au 26 octobre au Rideau de Bruxelles. Les 5 et 6 novembre à la Maison de la Culture de Tournai. Du 7 au 20 novembre à l'Atelier Théâtre Jean Vilar (Louvain la Neuve). Mais aussi à Mouscron, Péruwelz, Comines, Huy, Gembloux, Dinant, Herve, etc. **Les dates de la tournée.** (<http://www.compagniedelabetenoire.be/spip.php?article106>).



Alice Piemme

Génocide. Le terme est volontairement choc. Céline Delbecq sait ce que ce mot charrie comme poids sur les consciences, ce qu'il appelle comme références historiques douloureuses. A coup sûr, certains contesteront l'utilisation de ce mot – dont la définition renvoie à « l'élimination physique intentionnelle, totale ou partielle d'un groupe national, ethnique ou religieux » – pour parler de ces femmes qui tombent sous les coups des hommes, mais ce geste sémantique a au moins le mérite de soulever un débat crucial. Si l'auteurice de *Cinglée* utilise ce mot, « génocide », c'est sans doute parce que le mot « féminicide » n'a hélas pas la même portée et ne semble pas répercuter l'ampleur du fléau.

Dans l'esprit collectif aujourd'hui, parler de féminicide équivaut à pointer distraitemment des faits divers qu'on estime tristes mais isolés. Pourtant, les chiffres sont clairs : une femme meurt tous les trois jours en France, une toutes les semaines en Belgique. C'est vraisemblablement pour hurler cette vérité dans un monde de sourds, pour que l'on cesse de minimiser un phénomène endémique, que Céline Delbecq utilise aujourd'hui le mot « génocide », et l'on peut difficilement l'en blâmer. Dans *Cinglée*, c'est même ce silence assourdissant qui conduit le personnage principal à la folie, cette manière de fermer les yeux sur ce qui prend des allures de crime contre l'humanité.

Marta Mendes coulait jusque-là une vie tranquille. Mais, un jour, elle tombe sur un article qui relate le « premier » meurtre d'une femme de l'année 2017 en Belgique. Elle va alors scrupuleusement éplucher les journaux suivants pour comptabiliser les victimes. Effarée par les chiffres et les noms qui s'allongent sur sa liste, elle se résigne à écrire au Roi, en qui elle a une confiance indéfectible. Mais le mutisme royal, à l'image de celui de la société tout entière, va la faire sombrer dans une démente de plus en plus profonde.

Dans ce rôle, Anne Sylvain tisse un jeu parfaitement torturé, tiraillée entre une résistance farouche et un désespoir qui la ronge à petits feux. Autour d'elle, tels des fantômes, d'autres personnages hantent le plateau : son fils, le docteur, le Roi, et puis ces femmes qui succombent dans l'indifférence générale.

Est-ce la mise en scène, un peu trop hachée ? Ou l'histoire, qui s'appesantit surtout sur la folie de Marta et moins sur le sort des victimes ? Il manquait encore, à la première, de ce supplément d'émotion qui vous emporte dans le mouvement, la lutte, la détresse de cette combattante impénitente.

Malgré tout, *Cinglée* est à diffuser sans modération, en particulier auprès des plus jeunes, pour s'interroger sur ce qui nous a conduits là. Quelles failles dans notre éducation, notre Histoire, notre société font que certains hommes se sentent légitimes à lever la main sur une femme ? Pourquoi parle-t-on encore aujourd'hui de crime passionnel quand un homme tue une femme ? Pourquoi les policiers ne sont-ils toujours pas formés et les mesures, toujours inefficaces pour protéger ces proies féminines ?



Anne Sylvain, la narratrice, raconte Marta et son obsession pour ces disparues qu'elle veut honorer.

“Cinglée”, monument aux mortes

Scènes Céline Delbecq démonte le déni et met en mots, en noms, la litanie silencieuse des féminicides.

Critique Marie Baudet

D'actualité, oui, maintenant et toujours, alors que le décompte des féminicides s'affiche sur les réseaux sociaux et jusque sur les murs de Paris ou Bruxelles. Et alors que les associations interpellent inlassablement les autorités, dont le mutisme à ce sujet demeure sinon complet, du moins pesant.

En France, le collectif Nous Toutes comptabilisait jeudi 10 octobre – jour de la première de *Cinglée* au Rideau de Bruxelles – 119 femmes assassinées par leur conjoint ou ex-conjoint depuis le 1^{er} janvier. En Belgique, Stop Féminicide entend répertorier ces crimes, mettre des visages sur les chiffres et faire pression sur les pouvoirs publics.

Depuis janvier 2018, Céline Delbecq (actrice, metteuse en scène, autrice notamment de *Hêtre*, *L'Enfant sauvage*, *Le vent souffle sur Erzebeth*) consulte ce blog, à la rencontre de ces femmes mortes parce que femmes. “*La puissance de dévastation que produit une seule de ces histoires si on s'en approche est si grande qu'il devient impossible d'en faire abstraction*”, développe-t-elle. La question de l'empathie arrive dans le sillage des décomptes et constats. Serait-ce “*le levier de toute humaine révolte*”?

Fiction nourrie de faits

Ici prend source l'écriture – à la fois sèche et ample – puis la mise en scène de *Cinglée*. Œuvre de fiction nourrie de faits bien réels, apparemment épars. Ainsi la dramaturge a-t-elle imaginé une femme discrète, ordinaire, que la lecture du journal au café du coin propulse devant “*le premier meurtre conjugal de l'année 2017 en Belgique*”. Comme si, forcément, il devait y en avoir d'autres. Alors elle guette, Marta. Elle épiluche les journaux, et oui, il y en aura d'autres. Elle découpe les articles, liste les victimes: nom, âge, ville. Et la

liste grandit, les coupures de presse s'accroissent. Elle dit: “*Quand on lit un article, c'est un fait divers. Mais quand on regarde les caisses, c'est un génocide.*” Le 18 décembre, Marta note: Fanny Gabriel, 32 ans, Forest. Numéro 40. Des ouvriers dans la rue installent les lumières de Noël. Et elle décide d'écrire. Au roi Philippe.

“*Sa Majesté le Roi, Savez-vous qui sont Carmen Garcia Ortega, Jocelyne Ingabire, Aude Ledoux, Miriam Van Poel et Fanny Gabriel?*”

Femmes qui tombent et Roi muet

Cette première missive et les suivantes resteront sans réponse. Et ces mortes engluées dans le satané silence “*d'un monde qui refuse de voir*” – sauf à, si souvent encore, qualifier ces crimes de passionnels, voire inverser la culpabilité.

En optant pour une narration à la troisième personne, Céline Delbecq forge une distance salvatrice dans le récit que porte avec une humble noblesse Anne Sylvain. Distance qui parfois s'amenuise, laisse filtrer l'émotion vive, puis reprend ses droits. De quoi aussi offrir un terrain possible à l'humour, plus tendre que noir.

Thibaut de Coster et Charly Kleiner mann signent un décor évocateur, une allégorie de la vie simple et de la faille qui s'y creuse.

Autour de Marta, il y a son fils Eduardo (Stéphane Pirard), le docteur K. (Yves Bouguet) et sa petite-fille (Charlotte Villalonga), plus toutes les silhouettes – femmes qui tombent et Roi muet – qui peuplent sa folie. Son obsession. Sa lucidité. Le silence dont elle s'entoure pour mieux le combattre.

→ Bruxelles, Rideau, jusqu'au 26 octobre. Durée: 1 h 25. Débats et rencontres en marge du spectacle. Infos, rés.: 02.737.16.01, www.rideaudebruxelles.be Ensuite: les 5 et 6 novembre à la Maison de la culture de Tournai, du 7 au 20 novembre au Vilar de Louvain-la-Neuve, et en tournée: <http://compagniedelabenoire.be>

→ “Cinglée”, Céline Delbecq, Éd. Lansman/Rideau de Bruxelles, 60 pp., 11 €.

Le Louvre déménage ses réserves

Arts De Paris à Lens, direction un centre de conservation ultramoderne.

Les réserves du Louvre – 250 000 œuvres – vont prendre le chemin de Liévin où un centre de conservation ultramoderne près du Louvre-Lens les attend: une externalisation à 200 km de Paris pour les protéger des crues de la Seine.

Ce long bâtiment “bioclimatique” en béton, sobre et élégant, semi-enterré et de plain-pied d'une surface de 18 500 mètres carrés, au toit végétalisé en déclivité a été inauguré mardi. Dans une température constante (entre 18 et 22 degrés), des armoires de stockage amovibles, 27 km de rayonnages et des grilles coulissantes attendent chaque pièce qui leur aura été “adressée”, selon un rangement qui se veut “cohérent”.

La peur des inondations des réserves due aux grandes crues de la Seine comme en 1910, a conduit à cette externalisation. Lors de la montée des eaux de 2016, même s'il n'y avait pas eu de dégâts, les collections n'avaient pu être toutes remontées rapidement. Certaines sont abritées depuis dans divers lieux provisoires internes ou externes au musée.

Selon le président directeur du musée, M. Martinez, les œuvres transférées seront des pièces non destinées à être présentées à Paris. Figureront par exemple de nombreux fragments de fouilles, indispensables pour la compréhension d'une collection mais inmontrables. La collection des dessins reste à Paris. Quelque 1 000 tableaux vont être amenés à Liévin, alors que 700 autres trouveront place dans une “réserve de proximité” au 2^e étage du musée parisien. (AFP)

Signé Dumas

De Cyril Gély et Eric Rouquette
Avec Davy Sardou, Xavier Lemaire et Sébastien Pérez

Mardi à 20h15
22/10

“La pièce n'a rien perdu de son efficacité, portée par des comédiens remarquables”
Figaroscope

7 nominations aux Molières

Prix: Catégorie 1: 48 €/Seniors: 45 € / Catégorie 2: 45 €/Seniors: 42 € - 26 ans/Comédiens/Chômeurs: 32 €

Centre Culturel d'Uccle

47 rue Rouge - 1180 Bruxelles - Réservez du lundi au samedi de 12 à 18h au **02 374 64 84** ou via www.ccu.be



[ACCUEIL](#) > [SCÈNES](#) > [THÉÂTRE](#) > Cinglée, lucide à en perdre la raison

Cinglée, lucide à en perdre la raison

🕒 14 octobre 2019 👤 Maud Quertain 📁 Théâtre 💬 0



De et par Céline Delbecq, **Avec** Yves Bouguet, Stéphane Pirard, Anne Sylvain, Charlotte Villalonga. Du **10 au 26 octobre 2019** au **Rideau de Bruxelles**.

« Les faits ne cessent pas d'exister parce qu'on les ignore »
Adlous Huxley

Cinglée, de Céline Delbecq, est une pièce qui veut faire entendre l'ampleur des féminicides qui ont lieu chaque jour autour de nous. Un spectacle essentiel qui nous pousse à ouvrir les yeux. Une création de la Compagnie de la bête noire.

Marta Mendes est une femme ordinaire qui s'insurge contre une réalité qu'elle voit trop souvent dans les journaux, celle de la violence faite aux femmes. Depuis janvier 2017, elle s'est abonnée à pas loin de

18 journaux, francophones et néerlandophones afin de rassembler les articles parlant de femmes mortes sous les coups des hommes de leur vie. Elle rassemble ces réalités, qui passent trop souvent inaperçues afin d'essayer d'alerter le monde et de faire bouger les choses. Pour ce faire, elle écrit des lettres à des organismes et au roi Philippe, lettres qui se soldent par une réponse commune : le silence. Elle dresse également une liste qui énumère les noms et prénoms des victimes ainsi que leurs villes et leurs dates de décès et les apprend par cœur. De cette manière, elle essaye de rendre leur singularité à chacune d'elles afin que ces femmes ne soient plus considérées que comme des « faits-divers ».

La représentation débute avec le personnage de Marta, seule sur une petite estrade placée au centre de la scène. Elle est assise sur une chaise face à une table sur laquelle elle découpe méticuleusement des articles qu'elle classe ensuite dans des boîtes. Autour d'elle, des piles de journaux s'amoncellent, nous faisant voir l'ampleur du massacre qui hante les rues et les domiciles. Cette scénographie, plongée dans un clair-obscur étudié, fait office de prolongation visuelle de l'état mental du personnage principal ; elle fait ressentir sa solitude, ses espoirs et son désarroi.

A ce tableau vient se greffer un texte à la forme narrative. C'est avec lui que Marta, interprétée par Anne Sylvain, s'adresse directement à nous et au monde dans un jeu à la fois profond et plein de naïveté. Loin d'occuper une position de supériorité, elle nous raconte avec sincérité et une ironie déconcertante son histoire, sa lutte et la réaction de ceux qui l'entourent face à son changement de vie. A cette interprétation viendront s'ajouter des passages chorégraphiés dévoilant des agressions de femmes. Une idée pertinente qui apportera un nouveau contraste entre les mots sur le papier et la réalité des faits.

Cinglée est une pièce de théâtre nécessaire relatant des faits réels à côté desquels il nous arrive de passer. Une représentation d'une grande qualité, à ne pas manquer au Rideau de Bruxelles du 10 au 26 octobre 2019.





demandez le programme

Arrêterons-nous l'hémorragie ?

Cinglée | Rideau de Bruxelles



Lundi 14 octobre 2019, par [Jean Campion](#)

"Qu'est-il nécessaire de dire aujourd'hui ? Cette question pousse Céline Delbecq à s'attaquer, dans ses pièces, à des problèmes qui minent notre société et justifient les engagements de la dramaturge. Cependant, elle "n'aime pas que les personnages (ou les acteurs) soient plus intelligents que le spectateur : la naïveté fait entendre l'évidence." Dans "L'Enfant sauvage" (2016), "un homme" se démarque de la foule indifférente, en s'intéressant à une fillette abandonnée et nous raconte la réalité qu'il découvre derrière les mots : accueil d'urgence, enfants du juge, home, adoption, administration... Marta, l'héroïne de "Cinglée" ignore totalement les luttes féministes. Mais bouleversée par les violences conjugales, elle refuse de rester passive et se déconnecte d'un monde résigné.

Parcourant le journal, elle était tombée sur un article titré : "Le Premier crime conjugal de l'année 2017 en Belgique". Premier laissait entendre qu'il y en aurait d'autres. Effectivement, quelques jours après Carmen Garcia Ortega, Florence Koot mourait sous les coups de son mari. "Ces deux femmes qu'elle ne connaissait pas et qui, tout à coup, devenaient si familières parce qu'elles étaient deux." Le journal noyait ces assassinats dans les **statistiques** : un tous les huit jours en Belgique, un tous les trois jours en France. Heurtée par cette banalisation, Marta Mendes s'abonne à dix-huit journaux francophones et flamands, qu'elle décortique fébrilement, pour en extraire les articles relatant des féminicides. Elle les affiche et dresse une liste précise des victimes, qu'elle **apprend par coeur**. Cette **lutte acharnée contre l'oubli** l'isole de ses voisins et fait enrager son fils Eduardo. Immigrée portugaise, qui a fui la dictature de Salazar, Marta adresse au roi Philippe des lettres pressantes. Peut-être que le "père" de la nation arrêtera ce massacre.

Le soir de Noël, elle écoute attentivement son discours. Pas la moindre allusion à ses appels. Cette déception ne la dissuade pourtant pas de multiplier les messages à Sa Majesté. Mais elle **se laisse engloutir** dans un silence qui la rend folle. Devant son état de santé qui se dégrade, le médecin, appelé par son fils, avoue son impuissance. Cependant le combat forcené de cette femme contre le déni **l'ébranle**. Il revoit les traces de coups, la peur qui se lisait sur le visage de certaines patientes. Comme **tout le monde**, il s'est tu... Eduardo en a marre de poster ces lettres absurdes, mais n'ose pas trahir la volonté de sa mère.

Céline Delbecq a écrit "Cinglée" comme un cri de colère. Elle a ensuite tenté d'adapter ce récit au théâtre, en écrivant des dialogues. Un fiasco. C'est donc, en conservant cette **forme narrative**, qu'elle l'a mis en scène. Même si parfois Marta apparaît, soit par le corps, soit par la parole, Anne Sylvain ne l'incarne pas. Elle la **laisse émerger** de ce texte parfois ironique et souvent **poignant**. Avec une **sobriété** remarquable. Adoptant un rythme très soutenu, elle nous entraîne dans "la dégringolade" d'une femme simple, naïve, pleine de bon sens et capable de se mettre réellement

à la place des victimes. Pas de pathos, mais un constat terrible : l'empathie et la lucidité de Marta la **condamnaient** à perdre pied dans un monde indifférent. Sous son détachement apparent, Anne Sylvain laisse percer l'indignation de l'autrice.

En écho à la liste des victimes répertoriées par Marta, Charlotte Villalonga et Stéphane Pirard évoquent, dans de brèves scènes physiques, soutenues par une musique angoissante, les menaces qui pèsent sur les femmes. L'évolution du décor imaginé par Thibaut De Coster et Charly Kleinermann marque les **étapes** du basculement dans la folie. Sa transformation finale débouche sur une **image symbolique** saisissante. Confirmation de **l'ampleur du massacre** des femmes. Révoltée par l'inertie ambiante et la médiocrité de certaines réactions, Céline Delbecq a voulu nous sensibiliser à cette ignominie. Objectif parfaitement atteint, grâce à l'impact d'un texte intelligent et à la maîtrise de son interprète.

[Jean Champion](#)

www.demandezleprogramme.be

TOURNAI/MOUSCRON

Céline Delbecq, le cœur au théâtre

L'écriture et la mise en scène traversent son existence depuis dix ans. Regard sur une dramaturge, sur son nouveau spectacle.

● **Françoise LISON**

Elle recevra, le 8 novembre, le prix triennal de Littérature de la ville de Tournai (Fondation Carlos Picavez). Son septième ouvrage, « Le vent souffle sur Erzebeth », a séduit le jury. Edité chez Lansman, comme neuf autres, il sera présenté en la Halle aux draps à 18 h 30, en ouverture de Tournai la Page.

Dix livres, dix créations

Le nouvel opus de Céline Delbecq, « Cinglée », vient d'être créé au Rideau de Bruxelles. En août dernier, la Maison de la culture de Tournai, à présent maison de création, a accueilli la Cie La Bête noire pour une semaine de répétitions. La



Céline Delbecq, comédienne, écrivaine, metteuse en scène : en route pour une répétition à Tournai !

ÉCA

proposition artistique a reçu toute la confiance de l'institution que Céline côtoie depuis l'adolescence. Ancienne élève de l'athénée Bara, elle est diplômée du Conservatoire royal de Mons, et sa première pièce, « Le Hibou », est issue de ces années d'études théâtrales. D'emblée, la jeune artiste s'est penchée vers un

problème social, celui de l'inceste. Chacune de ses créations porte d'ailleurs la marque d'un fait de société, le plus souvent douloureux et méconnu : harcèlement, abandon, fin de vie, solitude...

Militante, engagée dans des associations qui luttent pour davantage de justice, Céline Delbecq connaît les

arcanes des thèmes qu'elle aborde. Active en faveur de femmes battues, elle a toute la pertinence nécessaire pour explorer un sujet encore tabou. Et voilà que son spectacle voit le jour au moment où l'émotion et la conscience gagnent du terrain. Une intuition ? « Il y a quelques années que le sujet me taraude et me pousse à agir », confie Céline qui a un sens aigu des droits humains. Pour reprendre les paroles du philosophe britannique Aldous

Huxley, les faits ne cessent pas d'exister parce qu'on les ignore. Le spectacle ne contient que des histoires vraies. Marta se débat avec la disparition. C'est moins une collectionneuse de faits divers qu'une conservatrice. J'ai vu l'ampleur du problème. Je peux raconter la violence s'il y a aussi de l'amour. C'est quoi, posséder quelqu'un ? Je ne voulais pas d'une création sordide, je souhaitais révéler la complexité du problème des violences conjugales, leurs conséquences. » ■

Autour de « Cinglée »

La Maison de la culture de Tournai (5 et 6 novembre, 069/253080) et le Centre Staquet de Mouscron (21 novembre, 056/860160) accueilleront le spectacle « Cinglée ». Autour de la création, des activités sont annoncées à Tournai, dans le cadre de la mission « maison de création ». Les soirées des 5 et 6 novembre se prolongeront par une rencontre avec l'équipe artistique. Une conférence de Valérie Rey-Robert, « Les

violences faites aux femmes » (gratuit sur réservation), est annoncée le 6 à 18 h. L'expo « Issues de secours » prolonge et accompagne le spectacle : textes de François Salmon, photographies de Gordon War, du mardi au vendredi en novembre, de 9 h à 14 h et sur rendez-vous. La galerie du Lapin perdu exposera, elle, des illustrations du livre d'Agathe Breton, « C'est pas ça l'amour », réalisées par Lou Lombardo, Lauriane Belin et les jeunes de Masure 14.

« Cinglée », Marta l'obstinée

A bonnée à dix-huit jours belges, elle découpe les articles ayant trait à un féminicide. Un par semaine, durant deux ans.

Seule en scène, Marta s'applique à rassembler des faits divers. Le premier date du 11 janvier 2017. Carmen Garcia Ortega a été retrouvée morte, assassinée au couteau, dans sa voiture, à Comines. Au fil des semaines, Marta, originaire du



Alice Piemme

Marta envoie une série de lettres au roi Philippe, pour préserver la mémoire d'une centaine de femmes.

Portugal, poursuit son lancinant travail de recherche, de découpage et d'affichage. Une liste se dessine, elle l'apprend par cœur. « Ce qui me rend cinglée, c'est quand on ne cite même pas leur nom ! Qu'est-ce que je dois écrire, moi, à la place de leur nom ? Inconnue ? Ombekende ? »

Marta décide de s'adresser au roi Philippe. Une lettre, une autre, jusqu'à six ou sept missives en deux an-

nées. Son fils Eduardo, le seul à lui rendre encore visite de temps en temps, les dépose dans la boîte aux lettres, avec patience et résignation. Jusqu'à la dégringolade. Marta file en effet vers une sorte de vertige qu'un médecin peine à identifier. Une apparente folie fait son chemin, hélant les traces de la dictature de Salazar, la figure christique, chamboulant le quotidien du fils, du

médecin dont la petite-fille représente cependant une lueur de compassion et d'espoir.

Écrit et mis en scène par Céline Delbecq, le spectacle (sous-titré en néerlandais) s'articule autour d'un socle dont la fracture géométrique s'aggrave au fil des mois. L'ordre et la détermination des premières minutes se cassent, comme se brise le bel équilibre de Marta. ■

lavenir.net & VIVACITÉ présentent

Le Week-End du Bois et des Forêts d'ARDENNE

18 | 19 | 20 OCT. 2019

www.leweekenddubois.com

Une organisation de RND (Région Naturelle Développement) - Les Forêts d'Ardenne

Avec la collaboration de LE GOUVERNEMENT DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG (Ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable) - Administration de la nature et des forêts

Nos partenaires: natagora, tous à pied, VIVACITÉ, VIVRE.be, lavenir.net, moustique

Nos partenaires médias: VIVACITÉ, VIVRE.be, lavenir.net, moustique

BIJYO0A

"Cinglée" au Rideau de Bruxelles : le cri émouvant de Marta : stop aux féminicides !



Cinglée, au Rideau de Bruxelles Alice Piemme

Dominique Mussche

🕒 Publié le lundi 21 octobre 2019 à 13h49

CRITIQUE ***

Un plateau nu et noir. Au centre, des piles de journaux entassées sur une étroite estrade. C'est d'une page de journal que naît l'histoire de Marta. Celle-ci découvre un matin de janvier, parmi les faits divers, la mention d'un féminicide. Le journaliste précise : "le premier de l'année" en Belgique. Veut-il insinuer qu'il y en aura d'autres ? Quel cynisme ! se dit-elle. Mais la réalité la rattrape : en effet, d'autres viendront s'ajouter à un rythme effrayant, presque un par semaine. Marta ne peut plus supporter ces crimes, ni l'indifférence générale qui les accueille, ni la manière dont ils sont banalisés dans les médias. Jour après jour, elle décortique la presse et dresse la liste de tous ces noms de femmes pour en conserver la mémoire. Un pas plus loin, elle décide naïvement d'écrire au roi Philippe, en espérant que dans son discours de Noël, il accorde une place à son sinistre inventaire. Malgré le silence du monarque, elle continue à prendre la

plume, inlassablement. Mais elle ne peut s'empêcher de vivre dans son cerveau et dans sa chair les drames de ces victimes. Sa santé se détériore gravement. Gardera-t-elle l'espoir jusqu'au bout ?

Céline Delbecq nous a habitués à des textes forts, écrits dans l'urgence, en résonance avec les problèmes de société les plus aigus. Cette fois encore, elle réussit à créer un spectacle militant, porté par un texte intelligent et sensible. Sa propre indignation, elle a choisi de l'incarner dans le beau personnage de Marta, cette modeste femme de ménage portugaise, jadis résistante à la dictature de Salazar et qui déclare "être venue sur terre pour dire". Elle a opté pour une forme inattendue : la narration à la troisième personne. Cet art de tenir la distance permet de ne pas céder au pathos, de parler aussi bien à l'intelligence du spectateur qu'à ses émotions. Il fallait une comédienne de haut vol pour réussir cette performance :

“ par sa présence vibrante, sur le fil, Anne Sylvain parvient à maîtriser de manière remarquable cette position délicate entre neutralité du récit et empathie avec son héroïne. En même temps qu'elle raconte Marta, elle EST aussi Marta. ”

Céline Delbecq signe une mise en scène sobre qui éclaire surtout la narratrice. Quelques brèves scènes muettes, presque fantomatiques, esquissent des agressions à l'égard d'une femme, dénonçant une société patriarcale qui préfère maintenir ces crimes dans l'ombre. Des personnages croisent le chemin de Marta, mais ils n'ont pas la même épaisseur humaine et illustrent plutôt les différentes attitudes face à la réalité des féminicides : son fils Eduardo (Stéphane Pirard), rustaud borné qui ignore les préoccupations de sa mère et veut l'interner, le Docteur K (Yves Bouguet), médecin de famille compréhensif mais trop timide quand il s'agit d'enquêter sur les blessures suspectes de ses patientes, malgré que sa propre fille, Elykia (Charlotte Villalonga), ait subi une agression sexuelle. Preuve vivante que le cycle des violences à l'égard des femmes se perpétue, cette adolescente annonce peut-être en même temps une nouvelle génération décidée à se battre.

Marta devient-elle vraiment cinglée ? Est-ce folie qu'un excès de lucidité et d'empathie ? Et les vrais fous ne sont-ils pas ceux qui préfèrent se taire, ignorer ce qui les dérange ? Poser la question, c'est y répondre nous dit Céline Delbecq dans ce spectacle puissant qui devrait porter l'étiquette " d'utilité publique ".

EN PRATIQUE

"Cinglée"

Ecriture et mise en scène : Céline Delbecq

Jeu : Yves Bouguet, Stéphane Pirard, Anne Sylvain, Charlotte Villalonga

A voir au Rideau de Bruxelles jusqu'au 26 octobre et au Théâtre Blocry (Louvain-la-Neuve) du 7 au 20 novembre.

Les livres dont on ne sort pas indemne!



Un livre, c'est un voyage. Un livre, c'est une palette de couleurs. Il y a des livres qui nous font rire, d'autres pleurer, d'autres qui nous mettent en colère ou qui nous font poser mille questions. Voici trois livres qui vous marquent au fer rouge.

“La vraie vie” d'Adeline Dieudonné – les éditions L'Iconoclaste

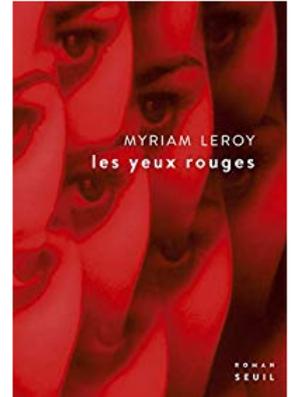


C'est l'histoire d'une petite fille sur six étés. C'est l'histoire d'une petite fille qui a un frère qu'elle aime plus que tout, un père violent et prédateur et une mère quasi inexistante. C'est l'histoire d'une petite fille qui suite à un accident va plonger plus vite que prévu dans l'âge adulte. C'est l'histoire d'une petite fille qui devra devenir une guerrière pour survivre dans ce huis-clos noir d'une famille hostile.

Avec “La vraie vie”, Adeline Dieudonné signe son premier roman, un livre sombre et dérangeant, mais une oeuvre littéraire belle et captivante. “La vraie vie” vous plonge dans une ambiance particulière, dérangeante et malsaine. Il est absolument impossible de le lâcher dès les premières lignes et l'histoire vous hante une fois le livre terminé. Ce premier roman d'Adeline Dieudonné est réellement époustoufflant !

“Les yeux rouges” de Myriam Leroy – les éditions Seuil

Avec ce second roman, Myriam Leroy (journaliste, chroniqueuse radio, romancière) signe un récit glaçant, angoissant sur un sujet qu'elle connaît malheureusement bien pour en avoir été et l'être encore : victime de cyber harcèlement. Tout commence par un message envoyé via Facebook pour complimenter l'héroïne et insidieusement le piège se referme. Le lecteur assiste en direct et de plein fouet à l'engrenage infernal de la destruction d'une jeune femme par un cyberharceleur, par son environnement qui reste inactif et dubitatif face à sa souffrance.



Avec “Les yeux rouges”, on souligne le juste exercice de style de Myriam Leroy. Tout le livre est écrit sous forme de discours rapporté. L'autrice ne lit pas la correspondance qui lui est adressée, mais la raconte, ne livre pas des dialogues, mais raconte ce qu'elle entend...ce qui renforce le sentiment de subir cet engrenage. Nous ne sommes pas dans l'exposition de la douleur pourtant on la ressent, elle est palpable et bien présente... “Les yeux rouges” est un livre qui vous secoue méchamment. C'est effroyable, brillant et absolument nécessaire pour se rendre compte que la société et la justice banalisent cette violence et que nous, spectateurs, nous la tolérons.

“Cinglée” de Céline Delbecq – les éditions Lansman / Rideau de Bruxelles

En Belgique, une femme meurt une fois par semaine.

En France, une femme meurt une fois tous les trois jours.

Aux États-Unis, une femme meurt toutes les 3 heures.

Comment ne pas devenir cinglé(e) devant ces crimes commis dans l'indifférence de tous ?



Marta Mendes tombe sur un article relatant le « premier » meurtre d'une femme de l'année 2017 en Belgique. Si le journaliste utilise le mot “premier”, c'est qu'il estime qu'il y en aura d'autres ? Elle n'y croit pas et dès lors, passe ses journées à dépouiller les journaux en quête de ceux qui suivront. Elle commence une liste des victimes mortes sous les coups de leur conjoint. Au fil des semaines, des mois, cette liste s'allonge inexorablement et plonge Martha dans une folie obsessionnelle...

Avec “Cinglée”, Céline Delbecq nous donne la chair de poule et nous questionne sur cette société patriarcale. Le féminicide ne devrait-il pas tous nous rendre fou ? Est-ce normal de mourir parce que nous sommes des femmes ? Que font les autorités ? Quels recours possèdent les victimes ? Pourquoi ne faisons-nous rien ? Qu'est-ce que nous n'entendons pas ? Qui n'entend pas ?

Tant qu'une femme sur terre mourra parce que c'est une femme. Tant qu'une femme sur terre sera mutilée, violée, humiliée, lapidée, emprisonnée ...parce que c'est une femme... et que ces actes sont acceptés dans l'inconscient collectif...nous ne pourrions pas dormir tranquillement.

Le texte est mis en scène par l'autrice elle-même et joué sur les planches du Rideau de Bruxelles jusqu'au 26 octobre avant d'entamer une grande tournée. C'est une pièce à voir, un texte à lire... C'est fort, c'est juste et on n'en sort loin d'être indemne...



Critique - Théâtre - Tournai

Cinglée

L'obsession de l'injustice



Michel VOITURIER

Publié le 8 novembre 2019

Bien avant que le thème ne soit devenu d'une actualité impressionnante, Céline Delbecq a porté son attention sur le problème récurrent du féminicide. Son personnage de Marta Mendes est obsédé par les meurtres liés aux violences conjugales. Elle s'efforce de conscientiser la société à l'impunité qui se porte sur ces crimes de l'amour dévoyé.

Marta Mendes est une immigrée parfaitement intégrée à son pays d'accueil, la Belgique. Le choix de ce personnage est déjà tout un symbole. Lorsqu'elle découvre comment la presse relate ces faits divers où des hommes s'en prennent à leur compagne en les violentant, en finissant souvent par les massacrer, elle s'indigne. Elle rassemble peu à peu une documentation impressionnante. Elle décide de faire tout pour que ces crimes - si mal réprimés qu'ils ne cessent de croître - soient reconnus à leur juste degré de monstruosité.

Elle en devient obsédée. Elle écrit des lettres aux responsables politiques. Elle finit par écrire régulièrement au roi. Elle ne reçoit aucune réponse. Elle ne pense plus qu'à une chose : son combat. Mais elle est seule. Son fils ne la comprend pas. Son médecin ne semble pas très coopératif.

Ce combat farouche, Anne Sylvain l'incarne. Elle est la narratrice de cette histoire exemplaire. Celle qui raconte, explique, informe, commente. Mais l'écriture de Céline Delbecq lui donne aussi la parole de Marta qui exprime des sentiments, qui souffre, qui s'émeut. Elle passe donc d'une certaine neutralité à une véritable émotivité. Ce va-et-vient entre un récit extérieur et l'expression d'une sensibilité permet, grâce à l'écriture de l'auteure, d'éviter le mélodrame, l'outrance dopée à la sensiblerie.

Car pas question ici de miser sur le sensationnalisme chéri par une certaine presse qui se préoccupe davantage de susciter des réactions primaires au détriment de l'analyse et de la réflexion sur les causes véritables et les conséquences sociétales de ce phénomène hérité d'un lourd passé machiste. Et précisément l'efficacité de cette pièce tient à ce choix de la parole sans fard.

L'efficacité de la sobriété

La mise en scène, la scénographie sont conçues dans un esprit identique. Nul effet dramatique, nul pathétique surjoué. Au contraire, des signes scéniques sélectionnés, évidents, efficaces. L'éclairage qui les accompagne est centré sur quelques endroits du plateau. Le reste de l'espace se laisse deviner assez pour distinguer ce qui s'y déroule.

Le crime n'est pas porté à la scène de manière faussement réaliste. Les femmes assassinées, c'est une silhouette féminine qui traverse le plateau dans la pénombre et disparaît en coulisses. Un parcours linéaire qui, au fur et à mesure, se charge du poids des disparitions. La violence n'est pas dissimulée. Elle devient une chorégraphie épurée, stylisée. Les gestes sont violents mais maîtrisés. Ils dessinent les actes, les donnent crument à voir sans les travestir sous la sentimentalité.

Une simple estrade permet d'imaginer l'espace restreint dans lequel s'est enfermée Marta que cadre un éclairage parcimonieux. La documentation qu'elle accumule tient dans des journaux empilés. Seul effet insolite, le praticable se déchire en deux parties à un moment capital, comme lorsqu'un tremblement de terre sépare deux morceaux de territoire par une fissure de la croûte terrestre. Et il se transformera à la fin en un symbole sensible qui résume le problème du féminicide.

Les rôles qui entourent le personnage principal sont aussi condensés en quelques gestes et attitudes significatives avec l'un ou l'autre accessoire dans la tenue vestimentaire. Cela vaut pour le fils, pour un homme, pour le médecin et le roi. Ils auront peu à dire, un peu qui s'insère dans le monologue principal et qui contient l'essentiel.

« *Cinglée* » est une œuvre forte, exigeante en attention, évidente en son propos sans le moindre didactisme. Elle met chacun en face de ses propres réflexions. De ses responsabilités également, sans discours moralisateur ou culpabilisant. Céline Delbecq, avec cette nouvelle pièce, poursuit sans concession son utile travail d'observation lucide de notre société.

A PROPOS...

Cinglée

de Céline Delbecq

Théâtre

Mise en scène : Céline Delbecq

Avec : Yves Bouguet, Stéphane Pirard, Anne Sylvain, Charlotte Villalonga

Musique : Pierre Kissling

Création lumière : Julie Petit-Etienne

Scénographie : Thibaut de Coster, Charly Kleinermann

Regard dramaturgique : Silvia Berutti-Ronelt

Travail vocal : Sylvie Storme

Assistanat (en alternance) : Marion Hutereau, Annick Johnson

Régie générale : Aude Ottevanger

Assistanat : Delphine Peraya

Durée : 1h25

Photo : © Alice Piemme

Accompagnement, diffusion : Bloom Project / Claire Alex

Coproduction : Compagnie de la Bête Noire, Rideau de Bruxelles, Théâtre des Ilets/Centre Dramatique national de Montluçon, Atelier Théâtre Jean Vilar (LLN), Centre culturel de Dinant, Maison de la Culture de Tournai/maison de création

Aide : Théâtre 140, Centre culturel Jacques Franck, Centres culturels (Mouscron, Gembloux, Huy), Festival Paroles d'hommes, La Vénérie, Théâtre du Rond-Point, Chartreuse Cnes de Villeneuve-Lez-Avignon, Wallonie Bruxelles Théâtre Danse, Comité mixte/Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Promotion des Lettres du Ministère de la Communauté française de Belgique

ALLER PLUS LOIN

Lire : Céline Delbecq, *Cinglée*, Carnières, Lansman, 2019

Compléter: <http://www.ruedutheatre.eu/article/3724/le-vent-souffle-sur-erzebeth/>
<http://www.ruedutheatre.eu/article/3226/l-enfant-sauvage/>
<http://www.ruedutheatre.eu/article/2524/eclipse-totale/>
<http://www.ruedutheatre.eu/article/2396/abime/>
<http://www.ruedutheatre.eu/article/1321/hetre/>
<http://www.ruedutheatre.eu/article/1147/hetre/>
<http://www.ruedutheatre.eu/article/158/le-hibou/>

Prix: Triennal de Littérature 2019 de la Ville de Tournai pour "*Le vent souffle sur Erzebeth*"

WALLONIE PICARDE

« Cinglée » pour épingler le silence

Le nouveau spectacle de Céline Delbecq, poursuit son émouvant itinéraire sur les scènes de notre région.

● Françoise LISON

Marta Mendes vit à Bruxelles avec son fils Eduardo. Originnaire du Portugal, elle découvre le « premier meurtre conjugal de l'année 2017 en Belgique » dans la presse de janvier. Elle découpe l'article afin de garder la mémoire de Carmen Garcia Ortega, une Cominoise dont tous les journaux belges ont relaté la mort violente.

« Cela devait arriver »

Abonnée à dix-huit quotidiens du pays, Marta recueille, durant deux années, les récits de féminicides. Sa vie personnelle en est bouleversée, on la dit « Cinglée ».

Écrit et mis en scène par Céline Delbecq, le spectacle

épingle avant tout le silence. Celui qui entoure les « crimes passionnels », souvent considérés comme l'aboutissement d'un processus : « Cela devait arriver ». Celui de Marta, confinée chez elle avec une collection qui ne cesse de croître et l'habite entièrement. Celui d'Eduardo, éprouvé par l'apparente dérive de sa mère. Celui du médecin, dont l'empathie n'est pas la première qualité. Celui du roi Philippe, qui ne répond pas aux lettres listées de noms et prénoms que Marta lui adresse régulièrement.

Des silhouettes rythment les épisodes tatoués de drames : agression et retrouvailles, présence et absence, découragement et fuite. La comédienne Anne Sylvain



Photo Alice Piemme

Céline Delbecq : « Je ne veux pas parler de la violence s'il n'y a pas, aussi, l'amour. »

porte une Marta austère et résolue à travers deux rôles contigus. Elle la raconte et l'incarne. La scénographie impose une lisibilité limpide, serrée, du désordre de l'esprit à la construction d'un mémorial fracturé, dans toutes les langues et la beauté.

À Mouscron, Péruwelz et Comines

Céline Delbecq, qui vient de recevoir le prix triennal de Littérature française de la Ville de Tournai, s'engage du

côté des femmes victimes de violences avec un art bien à elle, une mise en scène d'une sobriété parfaite. Évitant tout misérabilisme, elle injecte sa révolte dans celle de la jeune Elykia, qui lance effrontément les espoirs de la génération adolescente. Avec une percutante légitimité. ■

► « Cinglée », au Staquet de Mouscron (056.860 160), le 21 nov. à 20 h 30, à Arrêt 59 Péruwelz (069 45 42 48) le 22 nov à 20 h, au Centre culturel de Comines (056 56 15 15) le 23 nov à 20 h.

Presse radio et télévisuelle CINGLÉE

2019.05.15 - Festival Regards Croisés / theatre-contemporain.net - entretien réalisé par
Laura Tirandaz

<https://www.theatre-contemporain.net/video/Cinglee-de-Celine-Delbecq-Presentation-par-l-auteure>

<https://www.theatre-contemporain.net/textes/Cinglee-Delbecq-Celine/playlist/id/A-propos-de-Cinglee-de-Celine-Delbecq/video/Cinglee-de-Celine-Delbecq-Les-difficultes-d-ecriture?autos tart>

2019.10.11 - Musiq3 - François Caudron

https://www.rtbf.be/auvio/detail_l-info-culturelle-de-7h30?id=2552622

à partir de 3'35

2019.10.14 - Bx1 - Le Courrier Recommandé - David Courrier (TV)

<https://bx1.be/emission/lcr-celine-delbecq-3/>

2019.10.14 - Bx1 - David Courrier (radio)

<https://bx1.be/radio-emission/toujours-dactu-15/>

de 1'46'56 à 1'56'45

2019.10.23 - notélé - Chantal Notté (TV)

<https://www.notele.be/it34-media69192--cinglee-le-nouveau-spectacle-de-celine-delbecq-par-le-des-femicides..html>

2019.11.08 - notélé - Chantal Notté (TV)

<https://www.notele.be/it61-media70320--cinglee-une-piece-de-celine-delbecq-pour-sensibiliser-aux-femicides.html>